

PREIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne  
UN AN 3 MOIS 6 MOIS  
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00  
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75

Le Numéro **Cinq Sous**

PREIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
UN AN 3 MOIS 6 MOIS  
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$0.75  
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.00

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 11 MAI 1912

85ème Année

## Le Nationalisme italien.

### IMPRESSIONS DE VOYAGE.

S'il est vrai de dire qu'un gouvernement a besoin du concours de l'opinion publique pour mener à bien une entreprise de quelque importance, le gouvernement italien ne doit avoir de ce côté aucune appréhension. En décidant l'expédition de la Tripolitaine, il a rallié autour de lui l'immense majorité du pays. Jamais une guerre ne fut plus populaire que celle-là. Voilà six mois que les hostilités ont commencé. Des difficultés qu'on ne prévoyait pas au début ont surgi : des pertes douloureuses ont été subies par le corps expéditionnaire. Et l'enthousiasme de la population, bien loin de diminuer, augmente chaque jour.

Cet état d'esprit est d'autant plus remarquable que toutes les classes sociales, tous les partis politiques sont unanimes à demander la continuation de la guerre jusqu'à ce qu'on ait obtenu de la Turquie la reconnaissance de l'annexion pure et simple de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque.

Si les républicains font de l'opposition au ministère, c'est qu'ils lui reprochent de n'être pas assez combattu. Ces jours-ci, un de leurs principaux organes, le "Raffaello", proposait d'organiser des meetings pour contraindre M. Giolitti à une action plus énergique vis-à-vis de l'empire ottoman.

Le parti socialiste, il est vrai, a voulu faire entendre quelques protestations. Mais, sauf dans le nord de la péninsule, il n'a pas été suivi, même par ses adhérents. A Rome, ses orateurs ont parlé devant des salles à peu près vides, au milieu de l'indifférence générale. Quant aux socialistes des provinces méridionales, ils sont aussi constitutionnels. Il y a une raison à ce chauvinisme inattendu : les populations agricoles du Midi ont tout à gagner à l'annexion de la Tripolitaine. L'émigration, qui, aujourd'hui, se porte vers l'Amérique du Sud et attire chaque année en Argentine de nombreux cultivateurs italiens, sera dirigée désormais vers la nouvelle colonie, beaucoup plus rapprochée de la mère-patrie et où la mise en valeur de territoires neufs exigera une main-d'œuvre considérable.

Les Italiens sont expansifs : ils manifestent volontiers leurs opinions sur la place publique. Les occasions ne leur ont pas manqué pendant ces dernières semaines. On sait les manifestations de Rome après la ratification par le Parlement du décret d'annexion ; celles qui se produisirent devant le Quirinal après l'attente auquel venait d'échapper fort heureusement le roi Victor Emmanuel ; les ovations qui accueillirent à Venise le souverain lorsque celui-ci vint y recevoir l'empereur d'Allemagne. Mais, pour connaître les sentiments de nos voisins, il n'était pas besoin de ces circonstances solennelles. Il suffit de les voir dans leur vie ordinaire. Tout leur sert de prétexte pour affirmer leur nationalisme.

A Naples, par exemple, dans les innombrables cinématographes qui offrent au public le spectacle d'épisodes de la campagne, une foule sans cesse renouvelée vient applaudir les combattants de Tripoli. A chaque représentation, on réclame l'hymne royal, que l'auditoire écoute debout et avec recueillement ; et sitôt que l'orchestre en a joué les dernières mesures, ce sont de longs applaudissements et des cris de : "Vive le Roi ! Vive l'Italie ! Vive Tripoli !" J'ai eu la curiosité d'assister à plusieurs de ces spectacles, soit dans les quartiers du centre, soit dans les rues avoisinant le port. Le public change, mais partout on entend les mêmes acclamations aussi bruyantes, aussi passionnées. Dans les cafés, dans tous les lieux publics où fréquentent les Napolitains, on est témoin de scènes analogues, un peu puériles, peut-être, mais profondément touchantes par les sentiments qui les inspirent.

Catholiques et radicaux, bourgeois et socialistes oublient pour un instant leurs divisions et leurs querelles. Lorsque les soldats s'embarquent à Naples pour Tripoli, un grand nombre d'habitants viennent les conduire jusqu'au quai. Toutes les associations de la ville étalent leurs bannières, les bannières des associations catholiques voisinaient avec celles des divers autres groupements. Toutes s'inclinaient devant ceux qui allaient porter le drapeau national sur la terre d'Afrique et gagner au pays de nouvelles provinces.

Voici encore un fait dont j'ai été témoin. Le dimanche des Rameaux, des dames parcouraient les rues de Naples, offrant aux passants des palmes bénites. Le produit de la vente était destiné à l'achat de vadeux qui ont été envoyés, à l'occasion de la fête de Pâques, aux soldats du corps expéditionnaire. Il faut ajouter que les palmes avaient été bénites à l'église du Gesù-Nuovo, desservie par les Pères jésuites, et que le recteur, le R. P. Stanislao de Bonis, avait auparavant sollicité et obtenu l'autorisation de l'archevêque. Cette initiative des catholiques napolitains n'est-elle pas tout à fait caractéristique ?

Les Italiens cherchent à Tripoli une revanche d'Aouda. C'est vers cette revanche que sont concentrées en ce moment toutes les pensées, toutes les aspirations, toutes les énergies de nos voisins. On ne peut que s'incliner devant un si noble idéal. Le peuple qui se passionne ainsi pour une cause nationale est digne de notre estime. Nous serions-ils permis, cependant, de dire qu'un tel emballement n'est pas sans quelques inconvénients ?

L'opinion italienne est si susceptible qu'elle ne souffre pas qu'on essaie de modérer son enthousiasme. Elle ne permet même pas à ses journaux de discuter les actes du gouvernement. Un grand journal napolitain, pour avoir émis certaines critiques, cependant très modérées et très raisonnables, fut l'objet, à Rome, de manifestations hostiles. En résumé, le gouvernement est d'autant plus populaire qu'il est plus intrusif. C'est une situation périlleuse pour des hommes politiques, dont la mission est de conduire l'opinion et non de se laisser guider par elle.

M. Giolitti, un peu gêné par une popularité à laquelle il n'était pas accoutumé, n'a-t-il pas subi cette pression de l'opinion publique lorsqu'il a fait signer au Roi le décret d'annexion, le décret que regrette aujourd'hui, sans trop oser le dire, beaucoup d'Italiens avisés.

On m'assure qu'à la veille de la déclaration de la guerre, le président du conseil était loin de se douter de la tâche qui allait lui incomber. Il était surtout préoccupé par des difficultés intérieures. Son ministère était très menacé, par suite de l'opposition du Parlement au projet de loi sur le monopole des assurances. Ce pendant, après Agadir, le marquis di San Giuliano, à l'instigation du très distingué sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, le prince di Scialoja, avait insisté pour qu'on entreprenne sans retard l'expédition de Tripoli, menaçant même de quitter la Consulta si ses collègues ne se rangeaient pas à son avis. M. Giolitti avait fini par donner son consentement, d'abord parce qu'il était persuadé que la conquête de la Tripolitaine ne serait qu'une simple promenade militaire, et ensuite parce qu'il voyait un moyen de consolider sa situation parlementaire.

Les financiers du royaume permettaient de faire face aux frais de l'expédition sans recourir, immédiatement du moins, à l'emprunt. Les précédents budgets avaient laissé dans les caisses du Trésor une réserve assez considérable. Le ministère avait en outre à sa disposition, en dehors du

contrôle des Chambres, une caisse secrète contenant plusieurs centaines de millions. Cette caisse, il est vrai, avait été constituée pour un autre objet : elle devait servir à augmenter la puissance navale de l'Italie et à compléter les fortifications de la frontière autrichienne. Mais il semblait à M. Giolitti que, dans les circonstances présentes, elle ne pouvait avoir un plus utile emploi.

A ce moment, on pensait si peu à l'annexion que les ministres demandaient à une personnalité dont je tiens ce détail des renseignements précis sur l'organisation de notre protectorat en Tunisie. On songeait à instituer en Tripolitaine un régime analogue.

Mais bientôt les difficultés commencèrent et l'opinion publique devenait plus exigeante. Il était évident que l'expédition serait tout autre chose qu'une promenade militaire. Les Arabes faisaient cause commune avec les Turcs. Et cela déroulait les prévisions de M. Giolitti. Celui-ci était convaincu que l'armée italienne n'aurait pour adversaire que l'effectif très réduit des garnisons ottomanes. C'est du moins ce qu'avait assuré la Banque de Rome, dont la succursale à Tripoli avait prêté de l'argent aux Arabes et qui pensait les tenir par ce moyen, oubliant que ses débiteurs seraient très heureux de s'acquitter de leurs dettes en faisant disparaître leur créancier.

Une autre raison rendait probable l'hostilité des Arabes. Abdul-Hamid avait jadis envoyé en Tripolitaine un certain nombre de Juifs-Turcs dont la présence à Constantinople était gênante pour son gouvernement. C'étaient surtout des légistes très versés dans le droit musulman. Ces nouveaux venus ne restèrent pas inactifs. Ils se mirent en rapport avec les indigènes et les attachèrent en leur rendant des services d'ordre administratif et judiciaire, en défendant leurs intérêts contre les Italiens, qui cherchaient à devenir propriétaires dans la province. Un Italien voulait-il acheter une maison à Tripoli, si modeste qu'elle fut, il avait à lutter contre des chicanes procédurières interminables. Les Turcs avaient, de la sorte, gagné la confiance des Arabes, et, lorsque les Italiens débarquèrent, ils rencontrèrent une résistance inattendue.

On pensait à Rome, vaincre aisément cette résistance en augmentant l'effectif du corps expéditionnaire. Mais le général Caneva eut vite fait reconnaître l'impossibilité d'une marche en avant trop précipitée. Il envoya un rapport qui, chose singulière, ne parvint pas à M. Giolitti. De là un malentendu qui se prolongea, le président du conseil pressant le général de commencer sa marche vers l'intérieur du pays, se plaignant que ce retard compromettrait ses négociations diplomatiques, le général, de son côté, refusant de quitter la côte, où il s'était fortement retranché. Le malentendu subsista jusqu'au jour où le général Caneva, faisant le voyage de Rome, est venu demander, si on persistait à lui imposer une tactique qu'il jugeait néfaste, à être relevé de son commandement.

Voilà quelques-uns des obstacles auxquels se sont heurtés nos amis d'Italie. Il en est d'autres, sur lesquels je n'insisterai pas. L'opinion s'étonne de tout stoïquement. Et il faut compter avec elle. Pour le moment, elle fait confiance à son gouvernement ; il lui suffit, pour qu'elle soit rassurée, d'apprendre que quelques Turcs ont été tués à Derna ou à Benghazi. Mais si la paix n'est pas signée à bref délai, peut-être exigera-t-elle davantage.

Quoi qu'il en soit, personne ne doute du succès final des Italiens. Leur succès sera d'autant plus honorable qu'ils auront eu à triompher de plus grandes résistances. Trop de souvenirs et d'intérêts nous unissent à eux pour que nous ne souhaitons pas sincèrement la réussite de leur entreprise. Au surplus, comment ne pas admirer un peuple si jaloux de son honneur national, si passionné pour la grandeur de son pays !

Comte de LARÈGLE.

## DEPECHEES Télégraphiques

### L'enquête anglaise sur le "Titanic"

Londres, 10 mai.—Quand l'enquête ouverte par le gouvernement anglais sur la catastrophe du "Titanic" a été reprise vendredi, les avocats de la compagnie ont témoigné qu'un des canots de sauvetage conduit par M. Cosmo et Mme Duff Gordon, n'est pas retourné sur le lieu du désastre, parce que Mme Gordon craignait qu'il eût du danger pour leur embarcation.

Les avocats de la compagnie vont interroger de nouveau Mme Gordon.

Vendredi, les témoins ont été questionnés sur les manœuvres faites par les canots de sauvetage.

Un maître d'hôtel, a dit, que le canot dans lequel il était, est retourné sur le lieu de la catastrophe, et qu'on n'avait pu sauver que trois personnes.

D'après un autre témoin on a appris aussi que le canot de sauvetage No 15 avait quitté le "Titanic" en emportant que 4 ou 5 femmes et enfants et que 61 hommes avaient pris place dans cette embarcation. Le témoin a dit que l'on avait envoyé des hommes de l'équipage pour faire embarquer les femmes et les enfants, mais que les matelots ne se sont occupés que des personnes se trouvant sur un seul pont.

Le premier officier Murdock aurait, paraît-il, dit à ses hommes de remplir les embarcations : c'est alors qu'il se produisit une bousculade parmi les hommes qui tous voulaient être les premiers à s'embarquer.

"Vous saviez cependant qu'il se trouvait des femmes et des enfants à bord ?" a demandé Sir Rufus Isaacs.

"J'avais pensé à cela, a répondu le témoin, cependant nous avions reçu l'ordre de remplir les canots, et nous l'avons exécuté."

### Grève à la Havane.

Havane, 10 mai.—Le trafic du port est complètement suspendu. Les ouvriers qui étaient retournés au travail vendredi matin, ont déclaré la grève à midi.

Les négociations entre patrons et ouvriers sont interrompues.

Les agents des compagnies de navigation américaines disent qu'il est impossible que la grève continue, et conseillent que tous les bateaux américains se retirent à l'exception du bateau poste "Key West".—On espère ainsi que le gouvernement Cubain prendra des mesures sévères pour empêcher une continuation de la grève.

### La révolution au Paraguay.

Asuncion, Paraguay, 10 mai.—Les forces du gouvernement ont mis en déroute une armée révolutionnaire commandée par un ancien président de la République, le colonel Alvaro Lara, ce matin dans les environs de Tibicuary.

Cette déroute, mettra fin, croit-on, à l'insurrection.

### A la Chambre des Communes.

Londres, Angleterre, 10 mai. M. Bonar Law, le chef de l'opposition, a aujourd'hui attaqué le gouvernement en l'accusant d'être d'accord avec les Etats-Unis. La lutte entre Taft et Roosevelt, a dit M. Law, montre les idées du traité de réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis ; il faut que le peuple canadien fasse attention.

Il a préconisé l'union des colonies britanniques afin de permettre à l'Angleterre de maintenir une forte marine de guerre.

### Le "Home Rule" aux Communes.

Londres, 10 mai.—Le bill du gouvernement accordant le "home rule" à l'Irlande a été voté aujourd'hui en seconde lecture par une majorité de 101 voix.

En première lecture ce bill n'avait obtenu que 94 voix de majorité.

### Victoire sur les rebelles.

El Paso, Tex., 10 mai.—Des escouades d'un poste avancé de l'armée rebelle mexicaine ont été repoussées par des troupes fédérales dans le territoire au nord de Torreon. Néanmoins les escarmouches entre les troupes des avant-postes continuent. Ce sont probablement les préliminaires d'un combat décisif de la campagne au nord.

Quinze mille hommes sont engagés des deux côtés.

Les rebelles sous Orozco, espèrent remporter à Torreon une victoire qui leur permettra d'atteindre la capitale Mexicaine.

Les troupes du gouvernement prétendent avoir eu l'avantage jeudi, n'ayant eu que sept hommes tués et quelques blessés alors que les insurgés ont perdu quatre-vingt-dix hommes.

Dans un bureau de télégraphe improvisé dans la solitude à cinquante milles du nord de Torreon, le Général Huerta, commandant de l'armée fédérale du nord du Mexique, dans une dépêche à un représentant de la presse associée d'ici, a transmis, vendredi, les derniers développements militaires qui se sont produits dans les vingt quatre heures.

### Dangereuse cargaison.

Norfolk, Vie, 10 mai.—Le vapeur anglais "Eva" qui a embarqué ces jours derniers 300 barils de pétrole et quarante réservoirs de gazoline à Philadelphie, a fait escale ce matin à Hampton Roads pour y charger quelques tonnes de dynamite.

L'équipage de l'"Eva" paraît n'éprouver aucune inquiétude de cette cargaison, mais il n'en est pas de même des autres navires dans le port, dont les capitaines n'ont aucun désir de s'amarrer dans un si dangereux voisinage.

### Vote au Sénat.

Washington, D. C., 10 mai.—Le Sénat dans sa séance d'aujourd'hui a voté un crédit de \$4,000,000 pour les réparations et reconstructions des levées de Mississipi.

Dans l'amendement de ce vote, il est bien spécifié, que cet argent, devra servir exclusivement aux réparations des levées.

### SUICIDE.

Santa Fe, N. M., 10 mai.—William Martin, qui depuis de longues années était le "leader" publicain dans le Nouveau Mexique, s'est suicidé en sautant par la fenêtre du troisième étage de la First National Bank.

Il avait fait la veille une première tentative de suicide, mais il n'avait réussi qu'à se blesser légèrement.

**D. MERCIER'S SONS**  
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.  
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Desplains et Bienville, à deux lieus de la rue du Canal. Sae Diaton

**Jackson Brewing Co.**  
PURE FOOD BEER  
L'interdiction de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'interdiction du Puritanisme. Les deux sont opposés à la liberté que les débauchés se sont faite à la lumière. Leur assentiment admettent les autres par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une main et d'une autre en d'une autre contre ceux dont une vigilance stricte est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour se soumettre à la Prohibition.  
Essayez Notre Bière Bohémienne  
**JACKSON BREWING CO.**, rues Decatur et Jefferson  
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumaer, Vice-Prés.  
Geo. Corsting, Sec. Trés. Joe Melcher, Surintendant.  
Nous Vous invitons à Visiter Notre Brasserie.

**BIERE PILSENER**  
De la Louisiane  
Pureté, Qualité et Age garantis. Brassée spécialement pour ce climat, avec le houblon et l'orge les plus beaux que l'on cultive, par la  
**NEW ORLEANS BREWING CO.**  
Bureau : Ave. Jackson et rue Tchoupchoulaux  
NOUVELLE-ORLEANS.  
PHONE JACKSON 369.  
En Vente dans Tous les Etablissements de Première Classe.

**FARINE NAPOLEON**  
Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.  
**Browder Frères Cie,**  
AGENTS DU SUD,  
No 314 RUE MAGASIN,  
NOUVELLE ORLEANS, L.N.E.

**JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES**  
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

Nous avons le plaisir d'appeler l'attention de nos nombreux amis et clients, et du public en général, sur le fait que nous venons de recevoir le plus élégant et bel assortiment de Lits en Cuivre qui aient jamais été mis en vente dans cette ville. Nous en avons une grande quantité et une variété de choix, qui ne peut manquer de plaire aux plus difficiles, comme style et structure artistique. Pour les Nouveaux Mariés, Présents de noces, etc., nous avons la collection la plus désirable de

**Meubles Modernes.**

**FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,**  
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE  
Au Côté des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 943  
LE GRAND. PAR DE SUCCURSALES